

# RÉPONSES AUX QUESTIONS

De LE FUR :

Suite à ton article : « Un mouvement... ou des expériences ».

J'ai l'impression que le mouvement de « l'Imprimerie à l'École » n'est pas, quoi que tu en penses, « connu dans les plus petits villages de provinces (je l'ignorais jusqu'au 15 octobre 1945 et des camarades du stage de Cannes m'ont dit la même chose). Et quand il est connu, il l'est mal parfois. Par exemple, un camarade (âgé pourtant) m'a dit : « Ce que je n'ai jamais pu comprendre, c'est ceci : Freinet n'a pas de « classes », quelques gosses rabotent ou scient dans un coin, deux ou trois autres dessinent ailleurs, d'autres font autre chose... » (Le plan de l'école dessiné par Pourpe avait achevé de désorienter ce camarade insuffisamment informé, et qui le reconnaissait d'ailleurs).

Je crois donc que la propagande est à poursuivre et à développer. Mais les discours que j'ai pu faire à quelques amis qui suivaient mes essais, les laissaient rudement froids. Par contre, mon journal photocopié les a intéressé et l'un m'a même dit : « Ton journal a fait boum ! dans ma classe ». Et ce n'était pourtant qu'un tout modeste début.

À la rentrée prochaine, j'ai donc l'intention de développer ma propagande en exposant les réalisations de « l'Imprimerie à l'École » et aussi mes propres réalisations, car ce que j'ai pu faire dans un des postes les plus déshérités des Côtes-du-Nord, beaucoup de camarades mieux placés que moi pourront en faire au moins autant, et à coup sûr même bien davantage.

Nous engageons tous nos camarades à suivre les conseils de Le Fur et à organiser eux-mêmes dans le département, la seule propagande qui compte : celle que nous valent nos réalisations. Je conseille :

1° L'organisation, là où il n'existe pas encore, de notre Groupe de l'École Nouvelle, qu'il s'appelle Institut, ou Groupe d'Éducation Nouvelle ou autrement. L'essentiel est que les camarades se réunissent, se retrouvent et s'administrent.

2° La désignation du délégué départemental qui se mettra en relation avec nous.

3° L'organisation de classes expérimentales, après accord avec les Inspecteurs.

4° L'organisation de visites aux écoles, d'expositions et de démonstrations au cours des conférences pédagogiques ou séparément.

5° L'organisation du travail de l'Institut.

6° L'édition d'une Gerbe régionale, chaque école imprimant à plusieurs exemplaires une page mensuelle qui, reliées par un responsable, donnera, presque gratuitement, un journal précieux pour la propagande.

De Mlle SFARTZ (Loiret) :

*Les correspondants d'une équipe doivent s'engager à répondre.*

Cette observation revient assez souvent dans les rapports de fin d'année. Elle est justifiée. Il n'y a rien de plus décevant pour une classe que d'expédier des feuilles de journal (qui coûtent de la peine et de l'argent), d'envoyer des documents, des photos et de ne recevoir que des envois ridiculement insignifiants. Nos camarades doivent comprendre qu'il y a là plus que de l'inconvenance, de l'indélicatesse.

Une école qui ne se sent pas en mesure — pour des raisons parfois très valables — de répondre aux envois de ses correspondants, doit compenser le manque de journaux par l'envoi de photos, de cartes postales, de colis divers, de façon que personne ne se sente volé dans l'affaire. Cela est essentiel. J'ajoute tout de suite que si une école qui ne peut momentanément pas sortir un journal intéressant, envoie d'autres choses précieuses en échange, les affaires s'arrangeront parfaitement.

Si cet inconvénient était encore trop fréquemment signalé cette année, nous nous verrions peut-être dans l'obligation d'adjoindre à notre règlement un article stipulant que les membres d'une équipe pourront demander le remplacement automatique de tout membre qui n'aura pas envoyé pendant deux mois le journal scolaire normal d'une quinzaine de pages ou les documents correspondants.

Ce que nous demandons là fait partie de la formation sociale et humaine de nos enfants.

\*\*

De Mme POUPY, Paris :

*Je préfère, pour partir, ne prendre que trois ou quatre correspondants. Qu'en pensez-vous ?*

Il faut, je crois, que nous ne craignons pas de revenir sur l'organisation originale de nos correspondances selon nos techniques. Elles ne se font pas selon les mêmes normes que dans les écoles sans journal scolaire, et surtout sans imprimerie. On croit, par exemple, que le travail ira se compliquant à mesure qu'augmentera le nombre des correspondants et que le plafond raisonnable sera bien vite atteint. C'est une lourde erreur.

Il faut bien considérer deux choses :

1° Il faut que vous ayez tous ce que nous appelons une école correspondante régulière, c'est-à-dire avec laquelle vous serez en relations permanentes et suivies. Avant-guerre, voici ce que nous recommandions : Mon école a 25 élèves, celle de ma classe correspondante 30. Chaque fois que j'imprime, ou que je réalise ma page journalière de vie, je tire spécialement, à l'intention de nos correspondants réguliers, 30 feuilles supplémentaires — une par élève. Nous adressons ces feuilles comme im-

primés, dès qu'elles sont prêtes, sans attendre la fin du mois. Nous pouvons faire normalement un envoi semblable par semaine.

L'École qui reçoit ces pages imprimées, les distribue — une par élève — comme elle distribue, un par élève, ses propres imprimés.

Chaque élève aura donc, en plus de son livre de vie, le livre de vie de ses correspondants, aussi apprécié, sinon plus, que le livre de la classe.

Cette pratique a, au point de vue pédagogique, une valeur et une portée incomparables... Vous avez là, par ce truchement, la motivation de votre travail scolaire. Que penseront vos correspondants ? Que vous demandent-ils ? Que critiquent-ils ?

Et, effectivement, le journal cesse alors d'être un recueil de textes libres plus ou moins fantaisistes et anarchiques, mais une réponse permanente aux désirs et aux suggestions des correspondants. Toutes les critiques faites au texte libre, à l'intérêt profond dans nos classes, à la qualité des plans de travail trouvent leur réponse dans la pratique de cet échange régulier et intime.

Naturellement :

a) Les éducateurs entrent séparément en contact et peuvent régler en commun la conduite de leur correspondance.

b) Dès le début de l'année, nous nous communiquons les noms et âges des élèves, avec photos si possible. Chaque élève de ma classe a son correspondant personnel dans la classe régulière.

Je passe sur les avantages sans précédent d'une telle organisation.

c) Nous écrivons régulièrement, à la main, à nos correspondants, une fois par semaine. Chacun s'adresse nommément, à son correspondant. Les lettres sont adressées en un seul paquet.

Il n'y a à cela qu'un ennui : c'est le drame de l'enfant qui, dans l'envoi global de nos correspondants, se trouve oublié — parce que son correspondant était absent, ou malade, ou paresseux... Une bonne entente entre les éducateurs doit utiliser à cent pour cent les possibilités affectives de cet échange.

d) Nous faisons un colis collectif tous les mois ; chaque enfant prépare un petit colis pour son correspondant et on ajoute un envoi collectif pour compenser certaines insuffisances. Des envois occasionnels pourront être organisés selon les circonstances.

L'envoi de ces colis a lui aussi une portée pédagogique sans précédent (connaissance du pays, des produits, des fossiles, des travaux d'enfants, etc...).

Nous avons dans notre vie d'instituteur pratiquant l'imprimerie et les échanges, trois ou quatre exemples au moins (Trégone, Finistère,

Haute-Savoie, Ardèche) où nous avons atteint ainsi à ce que nous croyons être des sommets pédagogiques. Et nous n'oublions jamais les satisfactions et les avantages que nous en avons retirés.

Alors, un conseil à tous : demandez un correspondant régulier qu'on vous choisira répondant au mieux au niveau de votre classe et au milieu dans lequel vous vivez. Tâchez de suivre mes conseils pour l'organisation et la pratique de ces échanges. Vous m'en direz des nouvelles.

### 2° Les échanges mensuels :

Il en est des écoles correspondantes régulières comme des amis véritables : on n'en a qu'une à la fois, et on peut s'estimer heureux quand on l'a selon ses désirs.

N'essayez donc pas d'avoir deux écoles correspondantes régulières : cela ne ferait que disperser l'intérêt de la classe. A moins que, exceptionnellement, une école assez nombreuse à plusieurs cours prévoit une classe correspondante pour les grands, par exemple, et une pour les petits.

Mais, par contre, vous aurez tout avantage à avoir un nombre assez important de correspondants mensuels. Qu'est-ce que ces correspondants mensuels ? Des écoles avec lesquelles vous correspondez exclusivement, une fois par mois, par le truchement du journal scolaire.

A chaque tirage de votre page de vie, vous prévoyez un tirage supplémentaire, ou plutôt, vous pouvez régler votre tirage de la façon suivante :

Votre classe (une feuille par élève).....	25
Classe correspondante régulière (une feuille par élève) .....	30
Journal scolaire mensuel :	
a) Exemplaires locaux : Mairie, I. P., autorités diverses, membres honoraires de la Coopé, etc.....	15
b) Echange mensuel (le plus fort possible) .....	15
Trois ou quatre pages tirées avec soin sur format 21x27, si possible illustrées, et qui, à la fin de l'année, seront des albums merveilleux que vous garderez jalousement toute votre vie.	
Total par élèves .....	90
Ce qui reste un tirage assez normal.	

Vous pouvez, si cela est dans vos possibilités, augmenter ce tirage afin de recueillir dans le village des abonnements à votre journal. Nous pourrions de même procurer des abonnements à 50 fr. l'an à toutes les écoles qui s'offriront.

La dépense de papier semblera élevée. Mais elle sera largement couverte :

Par le fait que chacun de vos enfants aura deux livres qui dispenseront de l'achat de plusieurs manuels (les Mairies elles-mêmes commencent à le comprendre) ;

Par les abonnements recueillis ;

Par la vie que cette publication donnera à votre Coopérative ;

Par tous les avantages de toutes sortes qui en résulteront.

\*\*\*

Les feuilles imprimées pour le journal mensuel seront mises en réserve dans un tiroir. En fin de mois, vous les alignez dans l'ordre sur des tables, vous groupez les feuilles, vous les encartez dans une couverture illustrée préparée la veille. Vous agrafez (les agrafeuses sont difficiles à trouver et elles marchent mal, vous pouvez coudre les feuilles, ou même les passer sur la machine à coudre. Nous cherchons un autre procédé pratique et bon marché que nous espérons mettre bientôt à la disposition de nos adhérents).

L'échange avec vos dix ou quinze correspondants réguliers se fait alors automatiquement. L'élève qui en est chargé prépare les bandes, et c'est tout. Cet échange doit fonctionner même si vous n'êtes pas là à la fin du mois.

Et vous recevez en fin de mois quinze journaux scolaires qui viennent de toutes régions différentes de France et de l'étranger. Vous chargez un élève de chacune de ces classes. Cet élève pourra écrire à l'école dont il a la responsabilité pour lui demander des explications ou répondre à leurs demandes. Vous aurez ainsi des bases solides et vivantes pour la plupart de vos travaux : géographiques, historiques, scientifiques, sociologiques, humains.

En somme, voici mon conseil : inscrivez-vous dans une équipe de huit correspondants. Dans cette équipe, l'une des écoles sera votre école correspondante régulière (dans l'équipe, vous verrez ET). Vous enverrez aux autres votre journal. Cela vous fera donc six correspondants mensuels. A mon avis, cela n'est pas encore suffisant. A moins que vous ayez trouvé par vous-mêmes d'autres correspondants, inscrivez-vous dans une deuxième équipe. Vous aurez sept correspondants mensuels de plus, soit treize au total. Les écoles ayant pratiqué les échanges l'an dernier peuvent à leur gré conserver leurs correspondants ou les changer.

Organisez votre travail scolaire en fonction de cette possibilité nouvelle que vous apportent les échanges et que, dès cette année, un réseau toujours plus serré de journaux scolaires nés de nos techniques sillonnent la France et tissent, à même la vie, les éléments originaux et efficients de l'Ecole Moderne Française.